Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 709

Titelseiten

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

J. A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
Nº 709 8 décembre 1983

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Le numéro: 1 franc
Abonnement
pour une année: 55 francs

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021/22 69 10
CCP 10-155 27

Imprimerie des Arts et Métiers SA

Ont collaboré à ce numéro:
Jean-Pierre Bossy
François Brutsch
Francine Crettaz
Jean-Daniel Delley
André Gavillet
Yvette Jaggi
Pierre Lehmann
Charles-F. Pochon
Victor Ruffy

Points de vue:
Hélène Bezençon
Jeanlouis Cornuz

20 ANS

709

Domaine public

Double course aux armements

Il est bon et utile que des militaires à haute responsabilité participent, en tenue veston, à des débats publics. Non pour définir une politique, ce n'est pas leur rayon, ni leur galon, mais pour dire, en professionnels, comment les problèmes stratégiques se posent à eux et se soumettre, comme cela est naturel pour qui est détenteur d'un pouvoir, au jugement critique extérieur.

Or les débats suscités en Europe par l'installation de fusées nucléaires américaines ont permis, pour le profane, d'en savoir plus. Pas tellement le décompte des arsenaux: mes ogives contre les siennes; mais l'évolution même de l'armement.
En gros, ceci.
Toute appréciation des stratèges repose d'abord sur le constat que l'équilibre de la terreur, c'est-à-dire la possibilité de toucher et de détruire les centres vitaux de l'ennemi, est atteint depuis longtemps par les deux grandes puissances mondiales. Cet équilibre n'est pas près d'être remis en question, pour deux raisons: l'accumulation est telle que le plus ou le moins devient sans importance décisive; on ne tue, ni ne détruit deux fois. Deuxième raison: les rampes de lancement sont, de part et d'autre, inatteignables et ne peuvent par conséquent être annihilées par celui qui tire le premier; en effet, pour longtemps encore, les sous-marins nucléaires se déplaceront sans qu'il soit possible de les repérer.

Le paradoxe tient au fait que la course aux armements se poursuit indépendamment de l'équilibre nucléaire.
Et les militaires tentent d'échapper à la condamnation que le nucléaire fait peser sur leur corporation, car cette arme est si massive, totale, apocalyptique qu'elle exclut ce qui jusqu'ici était le propre des stratèges, c'est-à-dire l'adaptation des moyens aux buts de conquêtes ou de défense. Le nucléaire est l'antithèse absolue de toute proportionnalité, brouillant toute comptabilité double, celle des gains et des pertes. D'où la volonté non seulement de poursuivre le perfectionnement des armes conventionnelles, mais surtout celle de domestiquer le nucléaire. Or la chose est possible, non seulement par la miniaturisation, mais par la précision du tir. Le coup au but permet d'éviter la dispersion, l'arrosage, la destruction dans un large rayon. Ainsi, le général français Gallois parlait-il, avec ravissement, d'opérations d'une précision quasi chirurgicale, en comparaison desquelles les pulvérisations à coups de mégatonnes radioactifs surdimensionnés seraient non seulement inhumaines, mais en quelque sorte inesthétiques.

La guerre classique — même si cette hypothèse est absurde en fonction de l'équilibre général de la terreur — celle où le conquérant ne détruit pas le pays de conquête, mais s'en empare pour mieux renforcer sa propre puissance deviendrait à nouveau possible.

Cette volonté réelle et délirante d'humaniser la guerre, et par conséquent de la récupérer, par l'alliage de la précision du tir à longue distance et de la miniaturisation du nucléaire, est une forme inquiétante de régression: comment, malgré l'interdit de la terreur équilibrée, retrouver les «jeux» d'autrefois?

Mais cette évolution est un fait. Elle pose à la Suisse des problèmes d'une tout autre nature que le mode de mécanisation de l'artillerie ou la défense antichar héliportée.
Là, le débat n'est pas encore ouvert; il est pourtant inévitable.

A. G.